

Culte du 4 novembre 2018 à Reims – baptême de Célestine Bergier
Deutéronome : Chapitre 1 versets 29 et suivants

*« Le Seigneur qui marche devant vous, combattra pour vous... il te porte
comme un homme porte son fils »*

Frères et sœurs,

C'est une page terrible que nous venons de lire dans le Deutéronome, reprise dans l'Épître aux Hébreux plusieurs siècles plus tard, une page terrible puisqu'elle décrit à la fois l'engagement de Dieu en faveur de son peuple et la rébellion de celui-ci.

L'action de Dieu envers son peuple est rappelée avec deux phrases aux contenus bien différents. La première heurte nos oreilles modernes. Elle dit ceci :

« Le Seigneur votre Dieu qui marche devant vous, combattra pour vous, comme il l'a déjà fait, sous vos yeux en Égypte ».

La facilité serait de rejeter d'emblée ce vocabulaire guerrier et d'expurger la Bible de toute trace de violence. Et beaucoup s'y emploient, pensant rendre plus facile pour nos contemporains la présentation d'un Dieu qui ne serait que douceur et tendresse.

Or, il ne faut jamais oublier une chose : c'est que Dieu se révèle dans les réalités humaines ordinaires. Et à l'époque où la guerre n'est contestée par personne, le langage de la guerre et du combat est utilisé par Dieu pour conduire son peuple à une meilleure compréhension de son identité.

Vouloir fragmenter le Dieu de la paix et le Dieu de la guerre en deux entités est une entreprise de mutilation du texte biblique. Force est de constater que la Bible nous présente d'un bout à l'autre un Dieu qui ne désire qu'une chose : amener son peuple vers la plénitude de la paix et cela implique nécessairement une lutte sans compromis possible contre tout ce qui contrecarre ce plan de paix et d'amour. Ce n'est pas la paix sans le combat. C'est nécessairement les deux.

D'ailleurs, il ne s'agit pas de faire l'apologie de la guerre, qui n'en a d'ailleurs aucunement besoin. Le texte précise : *« il combattra pour vous »*. Dans d'autres traductions vous lirez : *« il combattra à votre place »*. Il s'agit donc d'un combat que nous ne pouvons pas mener nous-même. Nous avons déjà là, au début de cet épisode de l'Exode, l'intuition du combat spirituel contre le Mal et la mort qui s'approfondira dans le Nouveau Testament. La foi n'est pas une performance humaine, elle n'est pas le fruit d'un combat humain. Elle est un don de Dieu sans cesse renouvelé. Pour ne pas l'avoir compris, les Hébreux hésiteront à aller de l'avant, apeurés par le compte-rendu des explorateurs. Punis par Dieu pour leur manque de foi, ils resteront 40 ans dans le Désert.

Après le vocabulaire de la lutte et du combat de Dieu contre le Mal, Moïse évoque une seconde phase de l'action de Dieu. Une fois brisées les chaînes de la captivité, Dieu va conduire son peuple comme un berger. Après l'épreuve violente, vient le temps de la tendresse. C'est la deuxième phrase que je vous ai annoncée.

« Dans le désert, vous l'avez constaté, il vous a portés comme un homme porte son enfant, tout au long du voyage qui vous avez fait jusqu'à votre arrivée en ce lieu ».

Entre la terre de servitude et la Terre Promise, il y a ce passage obligé par le désert.

Le désert est une étape inévitable pour la vie d'Israël et dans notre propre existence. Le désert est un temps d'épreuve, de remise en question et ce passage difficile est un temps pour faire l'expérience de l'amour de Dieu, pour faire l'expérience de l'intimité avec Dieu.

Le désert est à la fois le lieu où l'être humain prend une conscience plus aigüe de sa grande fragilité et il est aussi l'occasion pour nous de redire OUI à Dieu, un OUI plus dépouillé, un OUI sans consolation factice, un Oui à travers les pleurs, un OUI dans l'expérience de la faiblesse. Un Oui parfois à peine murmuré dans un souffle d'agonie.

Si notre faiblesse nous rend vulnérables, elle ne conditionne pas l'issue de l'épreuve. En soi, la fragilité humaine, nous le lisons clairement dans ce récit du Deutéronome devrait nous rapprocher davantage de Dieu, elle rend plus impérieuse encore la nécessité de compter sur Dieu dans les moments qui nous sont trop difficiles à surmonter par nos seules forces.

Pourtant cette page du Deutéronome nous montre que c'est le contraire qui se passe pour Israël. Nos expériences, personnelle et collective le confirment. Elles se déploient dans l'inquiétude ou la détresse, elles aussi dans le doute, voire le rejet de Dieu plutôt que dans la paisible confiance en Lui. Souvent, dans l'épreuve, nous nous détournons de la Source de notre vie, parfois pour peu de temps mais parfois pour très longtemps. Et les Hébreux ont tôt fait d'oublier l'amour de Dieu qui les a fait sortir d'Égypte où ils étaient esclaves meurtris et ils disent désormais que c'est par haine que Dieu les a fait sortir d'Égypte pour mieux les faire périr dans le désert !

En à peine quelques jours, quelle volte-face violente et injuste ! Cette inconstance des pensées et des attitudes d'Israël est effarante, mais cette inconstance est aussi la nôtre ! Nous tombons amoureux de quelqu'un mais nous pouvons devenir dans la foulée jaloux et possessif. Nous aimons une personne mais nous pouvons nous irriter contre elle et claquer la porte définitivement.

Nous aimons Dieu, mais dans l'épreuve, se tourner vers Lui n'est pas si évident et facile, c'est pourquoi on est bien obligé de présumer l'existence de quelque chose d'autre, en nous comme dans le monde, qui profite de notre faiblesse pour détourner notre cœur de Celui qui continue de nous porter dans ses bras. Le Mal existe et il est une réalité objective. Et c'est ce Mal à la racine que Jésus est venu combattre sans merci et vaincre.

Cette histoire du peuple Hébreu a le mérite de nous montrer que Dieu ne choisit pas des héros, ni des Saints comme compagnons de marche. C'est avec une patience inlassable qu'il pétrit à partir d'une pâte humaine, ô combien récalcitrante, des hommes et des femmes capables de le comprendre et de lui répondre. Dieu travaille avec patience, dans le temps. Lui ne cherche pas à gagner du temps. Il donne du temps, Il sauve le temps !

Ce que Moïse a raté, Caleb l'accomplira, ce qu'une génération a échoué, la suivante le réalisera. Ainsi nous voyons que Dieu inclut nos mauvais choix et nos erreurs dans son projet de paix et d'amour pour le mener à son terme. Nous dramatisons souvent nos échecs et nos fautes. Bien sûr, il ne s'agit pas de s'encourager à faire volontairement des bêtises, mais en même temps, nos fautes n'arrêteront jamais le déroulement du plan de Salut que Dieu a décidé de réaliser pour nous et pour le monde.

Il faut normalement à peine quelques semaines à pied pour une troupe où il y a des enfants et de vieillards chargés de bagages pour traverser le désert qui sépare l'Égypte et la Terre Promise. Le peuple d'Israël mettra 40 ans, mais pendant 40 ans, le miracle de la manne, se produira chaque jour sans jamais faire défaut. Le miracle de l'eau sera sans cesse renouvelé en faveur d'Israël. La colonne de feu pendant la nuit, ou la nuée pendant le jour, continueront de manifester la présence de Dieu qui marche devant son peuple.

Dieu est fidèle, même à ceux qui ne lui sont pas fidèles. C'est la grande leçon de vie du livre de l'Exode, une leçon toujours à relire et à méditer.

Jésus est Dieu marchant sur nos routes humaines.

Quand nous traversons notre désert, le Christ marche devant nous. Quand nous sommes dans l'incertitude et l'inquiétude devant la marche du monde, ou encore dans l'épreuve de la maladie ou de la mort. Quand nous traversons le tourment de l'incompréhension ou de la trahison, le Christ marche au devant nous.

Dans son Ascension au ciel, il marche encore devant nous pour nous ouvrir la voie. Le Christ a demandé à son Père de nous envoyer son Esprit qui est, en nous, la présence de Dieu, tout proche, plus proche de nous que nous-même. Nous pouvons nous mettre dans le silence du recueillement à son écoute. A l'intérieur de notre vie, le Saint-Esprit parle. Il nous enseigne.

Il nous porte depuis l'intérieur de nous-même, il porte en particulier cette instance de notre cœur si prompte à douter, à contester, à se révolter, comme un père porte son enfant tout au long du voyage.

Amen !